

sang? Quel traitement devez-vous leur faire subir pour conjurer les accidents?

Vous n'avez que l'embarras du choix. Administrez, si vous le voulez, la glace à l'intérieur; prescrivez l'ergot, l'acide gallique, ce dernier à la dose de 20 à 30 grains toutes les deux ou trois heures; donnez le plomb, le ralaucica, si vous l'aimez mieux, mais rappelez-vous bien que souvent vous échouerez, malgré l'administration de tous ces médicaments.

Il est une médication cependant qui vous rendra des services inappréciables, le cas échéant, si toutefois vous avez le courage de l'instituer dans toute sa rigueur, je veux parler de la médication vomitive.

Sans doute, vous hésiterez à provoquer chez un hémoptysique des efforts de vomissement alors que vous vous sentirez, au contraire, disposés à lui recommander la plus grande tranquillité, le repos le plus absolu, mais ces craintes sont vaines, et si les astringents et les hémostatiques se sont montrés inefficaces, adressez-vous à l'ipécacuanha, vous auriez tort de le redouter.

Bryan Robinson en 1752, Marryat en 1758, Baglivi vers la même époque, ont eu recours à l'émétique dans les hémorrhagies pulmonaires et ont obtenu des succès. Mais c'est surtout Stoll qui, vers 1780, a préconisé l'administration de ce médicament contre l'hémoptysie. Cet illustre humoriste voyait de la polycholie partout et prescrivait avec succès la médication vomitive contre ce qu'il appelait des hémoptysies bilieuses.

Trousseau, dans ses cliniques, insiste sur les merveilleux résultats qu'il obtient par l'emploi de l'ipécacuanha dans les hémorrhagies pulmonaires. Legroux, Moissonnet à l'Hôtel-Dieu, Monneret à la Pitié l'ont aussi administré avec succès, et plus près de nous, Peter vante hautement ce traitement dont il explique le mode d'action. Pour ce médecin, la médication vomitive dans l'hémoptysie ne serait ni plus ni moins que du contre-stimulisme. L'action du vomitif s'exercerait d'abord sur le plexus solaire, et par l'entremise du grand sympathique et des nerfs vaso-moteurs produirait une sorte d'anémie parenchymateuse par contraction vasculaire. Il n'est pas même nécessaire que vous poussiez l'action du médicament jusqu'au vomissement, la simple détermination de l'état nauséux, comme celui que l'on obtient, par exemple, au moyen de l'administration de l'émétique en lavage, suffit pour enrayer l'hémorrhagie.

Quoi qu'il en soit, je puis personnellement vous affirmer l'efficacité de ce mode de traitement et chez le malade dont je vous parlais au commencement de cette lettre, après avoir vainement repassé la série de tous les hémostatiques connus, 30 grains de poudre d'ipécacuanha administrés en trois fois à $\frac{1}{2}$ heure d'intervalle ont coupé court aux accidents qui, depuis, ne se sont pas reproduits.

Ottawa, le 22 avril 1889.

L. Coyteux Prévost, M. D.